

Zeitschrift:	Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber:	Suisse magazine
Band:	- (2016)
Heft:	323-324
Artikel:	Le Corbusier (1887-1965) : l'influence d'un architecte "précontraint" par son temps
Autor:	Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-864605

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE

Le Corbusier (1887-1965) :

l'influence d'un architecte « précontraint » par son temps

par Alain-Jacques Czouz-Tornare



STWISIMAGE.CH/CHRISTOF SCHUEPF

La maison Heidi-Weber à Zurich, la dernière construction de Le Corbusier.

Pur produit de La Chaux-de-Fonds, Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier s'installe dès 1917 à Paris pour révolutionner l'habitat moderne. Il y ouvre un atelier d'architecture et déploie l'essentiel de son génie. Dès 1920, le « purisme » est au cœur du travail de celui qui fut un touche-à-tout de génie, à la fois architecte, urbaniste, designer, peintre, dessinateur et sculpteur. Le Corbusier a vécu la plus grande part de sa vie à Paris, où il a pensé, écrit, publié et peint. Entre autres bâtiments, il construit – dans le XVI^e arrondissement, Métro Jasmin au 10 square Docteur-Blanche – en 1923, la Maison La Roche-Jeanneret, demeure particulière qui est aujourd'hui le siège de la Fondation Le Corbusier. Dans le département des Yvelines, à Poissy, 82 chemin de Villiers, on peut admirer la villa Savoye dite « Les heures claires », icône et manifeste du mouvement moderne, construite en 1928-1931. Théoricien d'« avant-garde », Jeanneret crée en 1920 la revue *L'Esprit nouveau* dans laquelle apparaît pour la première fois son pseudonyme Le Corbusier, inspiré du patronyme maternel. « Clament la nécessité d'installer un "Esprit nouveau", cet esprit fécond devint rapidement la référence dans le monde de l'architecture française et euro-

péenne »¹. En 1925-27, il fait scandale avec le « plan Voisin » dans lequel il préconise la réduction de Paris à des barres et à 18 gratte-ciel cruciformes après avoir rasé la rive droite donc le cœur historique de Paris. Devenu citoyen français en 1930, cet adepte inconditionnel du béton armé achève en 1933 l'une des 38 maisons d'étudiants, le futuriste Pavillon suisse de la Cité universitaire de Paris, boulevard Jourdan, dans le XIV^e arrondissement.

Dès 1929, celui qui n'a que mépris pour ceux qu'il nomme des « populations parasites » et les « habitants stériles » se concentre sur les problèmes de la concentration urbaine. On lui doit le fameux slogan : « Une maison est une machine à habiter ». Dommage qu'il n'ait pas rencontré Tinguely ! « Sa conception totalitaire de la société se retrouve dans ses projets architecturaux. Il rejette les sédiments du passé et les traditions tant classiques que baroques, avec leurs courbes, leurs fantaisies et leur exubérance. Au diable l'Art nouveau et ses volutes joyeuses. De tout cela, il fait table rase et promeut la ligne droite et l'angle aigu, toutes choses qui n'existent que dans l'ordre minéral. C'est par cette esthétique nouvelle que doit passer la

domestication des masses et leur soumission à l'ordre supérieur, comme dans la futuriste Métropolis (1926) »².

Le grand architecte de l'État français

L'Esprit nouveau qu'il promeut en appelle à un Ordre nouveau. Le Dr Pierre Winter, leader du Parti fasciste révolutionnaire et l'avocat Philippe Lamour, rédacteur en chef de la revue *Plans*, sont alors ses amis les plus proches. On a longtemps occulté l'engagement et la contribution indéniables de l'architecte lors de la Seconde Guerre mondiale, laquelle offrit paradoxalement à nombre d'esprits innovants l'occasion de mettre en œuvre leurs idées, quitte à foncer tête baissée dans la compromission avec le totalitarisme, lequel, supposant « l'aménagement de l'Europe », donnait à l'architecte l'impression de participer à « une œuvre grandiose ». En juillet 1941, il est invité par le chef de l'État français à participer à la reconstruction du pays et se retrouve chef de l'Organisme d'État au logement pendant dix-huit mois. En tant que conseiller pour l'urbanisme auprès du gouvernement, il dispose d'un bureau à l'hôtel Carlton et commence à écrire *l'Urbanisme de la Révolution nationale*. Le 27 mars 1941, il rencontre le maréchal Pétain, « celui qui a les pleins pouvoirs pour mettre en œuvre le domaine bâti de la France ». Les publications se multiplient : *Sur les quatre routes*, *Destin de Paris*, *La maison des hommes*. Le Maréchal lui confie encore le plan d'urbanisme de la ville d'Alger qui sera achevé sous le général de Gaulle en 1960, avec l'aménagement du front de mer d'Alger.

L'apport à la France tous régimes confondus

En 1942, le voilà qui se met à « reconsiderer l'hexagone France ». L'écrivain Jean Girau-

► doux fonde une « Ligue de l'urbanisme » avec Le Corbusier et l'ingénieur François de Pierrefeu (avec qui il lancera le journal *Prélude*), dans le but avoué, reconnaît Dumoulin de Labarthète, le chef de cabinet civil du maréchal Pétain, « que nous renouvelions, à ses côtés, le visage bâti de la France. Le projet ne manquait pas d'audace. Il fallait transformer, de fond en comble, l'habitat des campagnes, planter, le long des rivières, des villes d'aluminium ou de mica, tirer du verre ou de la matière première de durables effets »³. « De futures cités radieuses, en quelque sorte » commente Cécile Desprairies qui rappelle que « la loi du 15 juin 1943 est la première grande loi qui organise la gestion de l'urbanisme en France et en donne la responsabilité à l'État. Le code de l'urbanisme est né »⁴. C'est toujours le nôtre. Certes, Le Corbusier a adhéré à Vichy mais ce régime a durablement influencé l'architecture en France. Comme nous le rappelle Paul Chemetov, qui a notamment conçu le ministère des finances de Bercy et la grande galerie du Muséum d'histoire naturelle, « L'ordre des architectes est une invention de Vichy. La forme actuelle du permis de construire est dite de Vichy. Le ministère de la Reconstruction, de l'Urbanisme, de l'Équipement et du Logement ne résulte à la Libération que de la fusion de deux commissariats vichystes »⁵.

Des grands ensembles

Le Corbusier dédie en 1943, sa *Charte d'Athènes* au Maréchal Pétain. Il y préconise le « zonage » des activités, autrement dit la création de quartiers distincts pour les activités de travail, les loisirs et la vie domestique. La *Charte d'Athènes* deviendra tout simplement la bible des urbanistes, la doctrine de la France démocratique des « 30 Glorieuses ». On a construit alors des « grands ensembles », bannis à partir de 1973. Dans son esprit, le train et les transports collectifs, jugés archaïques, doivent être délaissés, ce qui ouvre l'ère bien française du tout à l'automobile, au nom de ce qu'il appelle le « fonctionnalisme ». Sollicité de toutes parts en vue de la reconstruction au plus vite des villes sinistrées, Le Corbusier – qui s'est rapproché entretemps du parti communiste –

convainc les gouvernements français de l'après-guerre du bien-fondé des grands ensembles verticaux organisés autour de l'automobile, fil conducteur tellement ancré dans nos mentalités que nous peinons encore aujourd'hui à sortir de ce dogme.

Peu en phase avec les lourdeurs du régime de Vichy qui ne le comprend pas, il retourne à Paris en juillet 1942 et devient, jusqu'en avril 1944, conseiller du théoricien de l'eugénisme Alexis Carrel, l'auteur de *L'homme, cet inconnu*, en charge de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains nouvellement créée et qui deviendra l'INED en 1945⁶. Voyant à temps le vent tourner comme nombre de Suisses à l'époque, celui qui n'a jamais eu la francisque ne se manifeste plus jusqu'à la Libération où il s'empresse de rejoindre le bon camp. Ne jugeons cependant pas les grands personnages du passé à l'aune des canons tyranniques du politiquement correct d'aujourd'hui. Juger des positionnements passés par notre manière de voir actuelle, c'est ce qu'a fait l'écrivain genevois Daniel de Roulet, l'un des premiers, en 2005, à faire la lumière sur le passé vichyssois du Corbu⁷, l'affublant du titre de « collaborateur des Nazis », réclamant sur la lancée que la Banque nationale suisse retire les billets de dix francs avec le portrait aux grosses lunettes du Corbu, convainquant une fois pour toutes la BNS de ne plus mettre de personnages historiques sur ses billets. *Le Point* enchaîna, pour le grand public français, en n'hésitant pas à le présenter comme « l'archi nazi ». Pendant dix ans, les Amis du Corbusier ont nié les faits, ce qui n'est plus guère possible depuis la parution de trois nouveaux livres dus à Xavier de Jarcy, auteur de *Le Corbusier, un fascisme français*, 2015, Albin Michel (288 p.), François Chaslin, qui a publié *Un Corbusier*, 2015, Seuil (517 p.) et Marc Perelman, auteur de *Le Corbusier, une froide vision du monde*, 2015, Michalon (256 p.), qui a enquêté dès 1979 sur « les idées fascisantes » de l'architecte. Alors comment séparer le bon grain de l'ivraie ? Difficile de masquer en effet son antisémitisme et sa fascination durable pour les grands dictateurs de son siècle. Dans une lettre envoyée à sa mère en 1940, Le Corbusier écrit cette phrase qui lui sera notamment reprochée : « Hitler peut couronner sa vie par une œuvre grandiose : l'aménagement de l'Europe. »

« On pourrait dire que Le Corbusier fut à l'architecture ce que Martin Heidegger, son contemporain presque exact, fut à la philosophie : un géant fourvoyé »⁸.

Quelques-unes des plus belles icônes du modernisme

L'anticipateur Le Corbusier est le créateur de l'unité d'habitation de la Cité radieuse à Marseille de 1946 à 1952, réalisation que lui a confiée François Billoux, ministre communiste et marseillais de la Reconstruction pour accueillir les sinistrés du Vieux-Port, quartier rasé en février 1943. Classé monument historique en 1986, c'est le troisième monument le plus visité de la ville phocéenne. Son toit-terrasse accueille le centre d'art contemporain MAMO (Marseille modulor). Censées incarner un nouvel art de vivre en communauté, quatre autres Cités radieuses suivront, à Rezé, Berlin, Briey et Firminy-Vert. Un appartement de la « cité du fada » datant de 1952 a fait l'objet d'une reconstitution à l'échelle de l'original dans la Cité de l'architecture et du patrimoine inaugurée en 2007 place du Trocadéro à Paris. Selon Philippe Barraud⁹, *La Ville Radieuse*, dédiée à l'Autorité, est aussi « le breviaire théorique et pratique, pensé et construit, anticipé et projeté d'une vision totalitaire d'un monde à construire par la disciplinarisation des corps dans une architecture d'un ordre implacable. Cette *Ville Radieuse* est complétée par *Le Modulor*, ouvrage théorique, affirmant un corps unique, dégageant les grandes lignes de conduite d'un urbanisme et d'une architecture unidimensionnels ». « Admiré par Malraux, il incarnera désormais le génie de la France gaulliste »¹⁰. Mais qu'en reste-t-il à voir les parois délavées des unités d'habitation de Nantes ?

L'incarnation du sombre devenir des grands ensembles français

Au Corbusier, la ville nouvelle reconnaissante serait-on tenté de dire avec cynisme ! « Le Corbusier, célébré comme le plus grand architecte du XX^e siècle, demeure un alibi commode pour les promoteurs et les architectes afin de continuer à construire des



Le Corbusier bientôt à l'UNESCO ?

« L'œuvre architecturale de Le Corbusier, une contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne » est candidate au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Au total, 17 éléments construits par l'architecte à travers le monde font partie de cette candidature internationale, dont la Villa-le-Lac à Corseaux et l'Immeuble Clarté à Genève, mais aussi la Cité radieuse à Marseille (photo), construite par Le Corbusier entre 1947 et 1952. En mai dernier, le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), organisation consultative pour l'UNESCO, a recommandé son inscription sur la Liste du patrimoine mondial. La candidature Le Corbusier sera examinée par le Comité du patrimoine mondial qui se réunit du 10 au 20 juillet à Istanbul. Après deux échecs, la 3^e candidature sera peut-être la bonne...»

immeubles aux formes linéaires, sans fantaisie ni humanité, mais dont l'avantage essentiel est d'être économique et facile à concevoir »¹¹. « En France, dans les années 70, son disciple Émile Aillaud construit le grand ensemble de Grigny *La Grande Borne* cependant que Georges Candilis, un autre disciple, construit à Toulouse un quartier d'avant-garde : *Le Mirail*. Ces réalisations prestigieuses doivent selon leurs créateurs régénérer les liens sociaux et établir une nouvelle citoyenneté. La suite en décidera autrement. Comme la plupart des ensembles hérités de Le Corbusier, *Le Mirail* et *La Grande Borne* sont devenus des concentrés de tous les maux urbains »¹². L'esprit « Corbu » c'est aussi la reconstruction en 1950, à la demande de l'archevêque de Besançon, de la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp (Haute-Saône), un édifice aux formes audacieuses et géométriques à courbes pures et régulières¹³, ainsi que, en 1953-1960, le couvent de la Tourette à Evreux-sur-l'Arbresle (Rhône). Dernier volet de la trilogie corbusienne, l'église Saint-Pierre de Firminy-Vert (Loire) enfin achevée en 2006, 41 ans après la pose de la pre-

mière pierre et qui fait partie du plus grand ensemble « corbusien » après celui de Chandigarh, la capitale du Pendjab (Inde)¹⁴. Victime d'une crise cardiaque, le 27 août 1965, pendant un bain de mer, celui qui ne signait pas ses œuvres meurt à Roquebrune-Cap-Martin, sur la Côte d'Azur, où il s'était construit un « cabanon » (voir SM 255-256). L'homme au nœud papillon et grosses lunettes bénéficie de funérailles quasi nationales. Théoricien austère et péremptoire, il n'en reste pas moins l'architecte le plus connu du grand public. Le centre Pompidou a célébré le cinquantième anniversaire de sa disparition par une grande exposition intitulée « Le Corbusier, Mesures de l'homme »¹⁵. Il continue de susciter des débats et des oppositions inconciliables. Son image disparaîtra des billets de banque lors de la sortie de la nouvelle coupure qu'on nous dit imminente depuis plusieurs années. ■

¹ Pierre-Emmanuel Buss : « Si Neuchâtel m'était conté » in *Le Temps*, lundi 8 août 2005, p. 7. Cf. *Biographies Neuchâteloises*, tome 4, 1900-1950. Collectif d'auteurs. Editions Gilles Attinger, 2005, 328 pages.

² <http://www.humanite.fr/comme-la-plupart-de-ses-pairs-le-corbusier-ete-petainiste-573889>.

³ Henry Dumoulin de Labarthète, *Le Temps des illusions*, juillet 1940-avril 1942, A l'enseigne du Cheval ailé, 1946, p. 249.

⁴ Cécile Desprairies, *L'héritage de Vichy*, p. 236.

⁵ « Comme la plupart de ses pairs, Le Corbusier a été pétainiste ». Entretien réalisé par Dany Stive. *L'Humanité*, mardi 12 mai, 2015.

⁶ Cécile Desprairies, *L'Héritage de Vichy. Ces 100 mesures toujours en vigueur*, Paris, Armand Colin, 2012 : « Du Centre Alexis Carrel à l'INED », p. 165-167.

⁷ Roulet, Daniel de, Sur les traces du Corbusier, un voyage à Vichy, Tracés, bulletin technique de la Suisse romande 131 / 2005, p. 32.

⁸ « Le Corbusier plus facho que fada », Par Benoît Peeters – 18 mars 2015 à 18 h 36 http://next.libération.fr/livres/2015/03/18/le-corbusier-plus-facho-que-fada_1223411.

⁹ Voir sur Internet le dossier de Philippe Barraud du 16 octobre 2006 in Commentaires.com.

¹⁰ Michel Rotfus, « Le Corbusier, un fasciste », 4 juil. 2015 <https://blogs.mediapart.fr/michelrotfus/blog/040715/le-corbusier-un-fasciste>

¹¹ <http://www.humanite.fr/comme-la-plupart-de-ses-pairs-le-corbusier-ete-petainiste-573889>.

¹² <http://www.herodote.net/Bio/bio.php?nom=LeCorbusier> http://www.herodote.net/Le_Corbusier_1887_1965-_synthese-1904.php.

¹³ Denis Auger, « Ronchamp, le temps de lumière » in Suisse/Swiss Magazine, n° 151-152, février-mars 2002, p. 7-8.

¹⁴ Cf. swissinfo.ch > dossiers > paris > Le Pavillon suisse signé Le Corbusier. 5 décembre 2006.

¹⁵ Cf. par exemple l'article de Laurent Wolf, « Le Corbusier loin du tumulte » in *Le Temps*, mercredi 29 avril 2015, n° 5193, p. 1, 3-4. Voir aussi Pascal Fleury, « Le Corbusier : un art à l'échelle humaine » in *La Liberté*, vendredi 10 avril 2015, p. 8.